

diocrîté; en quelque état que la fortune l'eût mis, il songea toujours à s'accroître davantage; et enfin, étant venu à un tel point de grandeur qu'il n'y avoit que les couronnes au-dessus de lui, il eut le courage de songer à usurper celle de Bohême sur l'empereur; et, quoiqu'il sût que ce dessein étoit plein de péril et de perfidie, il méprisa le péril qu'il avoit toujours surmonté, et crut toutes les actions honnêtes quand, outre le soin de se conserver, on les faisoit pour régner. Il est vrai que l'ambition et la conjoncture des affaires et des accidents de sa fortune, lui représentant son entreprise juste et facile, le poussèrent ensuite à la vouloir exécuter.

## SCARRON.

### SCARRON PEINT PAR LUI-MEME.

(Avant-propos du Roman comique.)

Lecteur, qui ne m'as jamais vu, et qui peut-être ne t'en soucies guères, à cause qu'il n'y a pas beaucoup à profiter à la vue d'une personne faite comme moi, sache que je ne me soucierois pas aussi que tu me visses, si je n'avois appris que quelques beaux esprits facétieux se réjouissent aux dépens du misérable, et me dépeignent d'une autre façon que je ne suis fait. Les uns disent que je suis cul-de-jatte, les autres que je n'ai pas de cuisses, et que l'on me met sur une table dans un étui, où je cause comme une pie borgne, et les autres, que mon chapeau tient à une corde qui passe dans une poulie, et que je le hausse et baisse pour saluer ceux qui me visitent. Je pense être obligé en conscience de les empêcher de mentir plus longtemps...., sans prétendre faire un présent au public (car pour mesdames les neuf muses, je n'ai jamais espéré que ma tête devint l'original d'une médaille). Je me serois bien fait peindre, si quelque peintre avoit osé l'entreprendre. Au défaut de la peinture, je m'en vais te dire à peu près comme je suis fait.

J'ai trente ans passés. Si je vais jusqu'à quarante, j'ajouterai bien des maux à ceux que j'ai déjà soufferts depuis huit ou neuf ans. J'ai eu la taille bien faite, quoique petite. Ma maladie l'a raccourcie d'un bon pied. Ma tête est un peu grosse pour ma taille. J'ai le visage assez plein, pour avoir le corps très-décharné; des cheveux assez pour ne point porter perruque; j'en ai beaucoup de blancs, en dépit du proverbe. J'ai la vue assez bonne, quoique les yeux gros; je les ai bleus; j'en ai un plus enfoncé que l'autre, du côté que je

penche la tête. J'ai le nez d'assez bonne prise. Mes dents, autrefois perles carrées, sont de couleur de bois, et seront bientôt de couleur d'ardoise. J'en ai perdu une et demie du côté gauche, et deux et demie du côté droit, et deux un peu égrignées. Mes jambes et mes cuisses ont fait premièrement un angle obtus, et puis un angle égal, et enfin un aigu. Mes cuisses et mon corps en font un autre, et ma tête se penchant sur mon estomac, je ne ressemble pas mal à un Z. J'ai les bras raccourcis aussi bien que les jambes, et les doigts aussi bien que les bras. Enfin, je suis un raccourci de la misère humaine. Voilà à peu près comme je suis fait. Puisque je suis en si beau chemin, je vais t'apprendre quelque chose de mon humeur. Aussi bien cet avant-propos n'est-il fait que pour grossir le livre, à la prière du libraire, qui a peur de ne retirer pas les frais de l'impression ; sans cela il seroit inutile, aussi bien que beaucoup d'autres. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on fait des sottises par complaisance, outre celles que l'on fait de son chef.

J'ai toujours été un peu colère, un peu gourmand et un peu paresseux. J'appelle souvent mon valet sot, et un peu après monsieur. Je ne hais personne. Dieu veuille qu'on me traite de même. Je suis bien aise quand j'ai de l'argent, et serois encore plus aise si j'avois la santé. Je me réjouis assez en compagnie. Je suis assez content quand je suis seul. Je supporte mes maux assez patiemment. Mais il me semble que mon avant-propos est assez long, et qu'il est temps que je le finisse.



Scarron peint par lui-même. (SCARRON.)

perdre la vue, car je n'ex d'assez bonne prise. Mes dents, autrefois  
 d'une couleur de bois, et seront bientôt de cou-  
 leur d'ivoire. J'en ai perdu une et deux de côté gauche, et deux  
 de côté droit, et deux au nez ébranlés. Mes jambes et  
 mes bras ont fait premièrement un angle de obtus, et puis un angle  
 de aigu. Mes cuisines et mon corps en font un autre,  
 qui se penchent sur mon estomac, et se ressemblent pas mal  
 à un croc. J'ai les bras raccourcis, mes jambes que les jauches, et les  
 bras aussi bien que les bras. Enfin, je suis un raccourci de la  
 nature humaine. Voilà à peu près comme je suis. Puisque je suis  
 en ce beau chemin, je vais apprendre quelque chose de mon  
 métier. Aussi bien cet avant-propos n'est-il fait que pour grossir  
 le livre, à la prière du libraire, qui a peur de ne retirer pas les frais  
 de l'impression; sans cela il seroit inutile, aussi bien que beaucoup  
 d'autres. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on fait des sottises  
 par complaisance, outre celles que l'on fait de son état.

J'ai toujours été un peu paresseux, et un peu  
 paresseux. J'appelle souvent mes ouvrages de  
 paresse. Je ne suis personne, et je ne suis rien.  
 Je suis bien occupé de rien faire, et de rien  
 faire. J'ai vu la mort, et je me suis contenté  
 de rien faire. Mais il me semble que c'est  
 le temps que je le ferois.



Scarron peint par lui-même. (SCARRON.)

## MADemoiselle DE SCUDÉRY.

---

### UNE FÊTE SUR LE LAC DE GENÈVE.

Imaginez-vous un lac d'une si vaste étendue qu'il semble presque une petite mer, mais une mer pacifique qui n'a ni vagues ni agitation, et où le vent tout seul forme de petites ondes frisées qui ne menacent jamais de naufrage; et imaginez-vous ensuite de voir un grand et beau paysage arrosé du Tigre (le Rhône) qui, venant avec impétuosité se jeter en ce lac, le traverse, comme je l'ai déjà dit, en conservant toute sa fierté naturelle, de sorte qu'au milieu de cette eau paisible et dormante, on voit bouillonner et bondir ce fleuve, dont les ondes roulant les unes sur les autres avec précipitation, vont ressortir du lac dans une prairie proche de l'endroit où la ville d'Alfène (Genève) est bâtie. On voit même la couleur de ces deux eaux si différente, qu'on connoît clairement qu'elles ne se mêlent point. Mais ce qui rend cet objet plus beau, est qu'aux deux endroits par où le fleuve entre et sort du lac, on a bâti deux pavillons magnifiques, afin de voir plus commodément le passage merveilleux de ce fleuve, et de voir plus agréablement un si bel objet.

Mais pour en revenir où j'en étois, je vous dirai que lorsque la compagnie fut arrivée au bord du lac, du côté d'Alfène, elle trouva trente petites barques peintes et dorées, avec des tentes magnifiques pour garantir les dames du soleil, et des tapis et des carreaux pour s'y asseoir. Si bien que comme chaque barque pouvoit contenir sept ou huit personnes sans ceux qui la conduisoient, il pouvoit y avoir en chacune assez bonne compagnie pour ne s'ennuyer pas. Après que ces trente petites barques furent remplies, et que cette belle et agréable flotte eut commencé de voguer sur ce

beau lac, qui n'avoit presque point d'autre agitation que celle que les rames lui donnoient, cela fit un objet le plus agréable du monde. Mais, outre ces trentes petites barques destinées à être remplies de tous ceux qui formoient la compagnie, il y en avoit d'autres où il n'y avoit que des musiciens, qui, par une harmonie moitié champêtre et moitié maritime, bannissoient le silence de dessus ce paisible lac, en mêlant leur voix à l'agréable murmure que faisoient les rames en battant l'eau, et à celui d'un petit vent frais qui tempéroit la chaleur, et qui agitoit les tentes dont les barques étoient couvertes. Outre celles-là il y en avoit d'autres destinées à la pêche du fleuve, et d'autres aussi destinées à la pêche du lac, afin de faire voir effectivement que les poissons que l'on pêchoit en l'un ne se pêchoient point en l'autre, quoique le fleuve passât dans le lac. En effet, nous observâmes cette merveille sans en pouvoir douter; car notre petite flotte voguant tantôt sur le lac et tantôt sur le Tigre, nous vîmes tirer plus de vingt fois les filets pleins de poissons différents, sans qu'on trouvât jamais un de ceux du lac dans les filets qu'on avoit jetés dans le fleuve, ni de ceux du fleuve dans les filets qu'on avoit jetés dans le lac; quoique cela se fit à une distance si peu considérable, qu'il n'étoit presque pas croyable que la chose fût comme nous la voyions. Mais ce qu'il y avoit d'agréable étoit que nous étions, quand nous le voulions, tantôt dans le calme et tantôt dans l'orage; car lorsque nous voguions sur le lac, c'étoit si imperceptiblement que c'étoit plutôt glisser que voguer; mais lorsque nous passions du lac dans le courant du fleuve, nous sentions la même agitation que si nous eussions été sur la mer; aussi tout le monde n'y fut-il pas si longtemps que sur le lac, où la promenade étoit plus sûre et plus agréable. Néanmoins, il n'y eut personne qui n'eût la curiosité d'aller sur tous les deux, et qui ne voulût éprouver le calme de l'un et l'agitation de l'autre. Mais enfin, après que toutes les barques eurent bien passé et repassé les unes devant les autres, qu'elles se furent croisées de cent et cent façons, et qu'on eut fait conversation de barque à barque, on commença de voguer vers le magnifique pavillon qui est bâti à l'endroit où le Tigre se jette dans le lac d'Aréthuse.



Une fête sur le lac de Gévots. (MADemoiselle DE SCUDÉRY.)

brassés, ne produisant presque point d'autre agitation que celle que les vagues se débattaient, cela fit un objet le plus agréable du monde. Parmi ces trente petites barques destinées à être remplies de ceux qui forment la compagnie, il y en avoit d'autres où il n'y avoit que des musiciens, qui, par une harmonie toute caractériste et moitié maritime, bannoient le silence de ce beau et paisible lac, en mêlant leur voix à l'agréable murmure que produisent les rames en battant l'eau, et à celui d'un petit vent frais qui dissipoit le chaleur, et qui agitoit les tentes dont les bords se balançaient. Parmi celles-là il y en avoit d'autres destinées à la pêche de nuit, où l'on ne cherchoit que les poissons que l'on pêche de nuit en se servant point en l'autre, quoique le fleuve passât dans ce lac, nous observâmes cette merveille sans en penser à nous, car notre petite flotte voguant tantôt sur le lac et tantôt sur le fleuve, nous vîmes tirer plus de vingt fois les filets pleins de poissons différents, sans qu'on trouvât jamais un de ces poissons qui se trouvent dans le fleuve, ni de ceux qui se trouvent dans le lac. Les musiciens qui étoient dans les barques, étoient tous de jeunes gens, qui, par leur jeu, faisoient passer le temps à nos hôtes, et nous faisoient passer le temps à nous. Les musiciens qui étoient dans les barques, étoient tous de jeunes gens, qui, par leur jeu, faisoient passer le temps à nos hôtes, et nous faisoient passer le temps à nous. Les musiciens qui étoient dans les barques, étoient tous de jeunes gens, qui, par leur jeu, faisoient passer le temps à nos hôtes, et nous faisoient passer le temps à nous.



Une fête sur le lac de Genève. (MADemoiselle de Scudéry.)